

# LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE À RULLY : CENT ANS D'UN PATRIMOINE PÉTILLANT

Paul Berthier

*Le bicentenaire de l'introduction de la méthode dite « champenoise » à Rully en 1822 nous donne l'occasion d'évoquer le rôle important du XIX<sup>e</sup> siècle dans le patrimoine rullyotin. Ce siècle ne fut pas seulement pétillant dans les coupes avec la naissance du vin mousseux, il le fut aussi dans l'enrichissement de son patrimoine immobilier où les styles se succédèrent et enfin dans un patrimoine humain qui rayonna bien au-delà du village et participa à sa notoriété.*

## LA GENÈSE DU VIN MOUSSEUX À RULLY

En ce premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, les vicissitudes de la période révolutionnaire oubliées, les vigneron de Rully, village essentiellement viticole dans la Côte chalonaise, s'activent à accroître la superficie de leurs vignes. Le siècle précédent avait vu se développer dans la communauté vigneronne plusieurs importantes maisons de négoce de vins. La plus ancienne, celle de la famille Henry, se glorifiait d'avoir en caves un stock de 2 400 pièces de vin. La famille Perrault, de son

côté, avait tenté de fonder une maison de commerce à Saint-Pétersbourg en Russie.

Dans ce contexte vinicole en pleine expansion, survint, au cours de l'année 1822, un événement qui passa sans doute inaperçu des habitants, mais qui annonçait l'aube d'une ère prometteuse pour le village. Recruté par le chalonnais Fortuné Joseph Petiot-Groffier, dont l'épouse possédait un domaine à Rully, un jeune tonnelier champenois du nom de Basile Hubert arrive à Rully. Il est originaire du village d'Avize, situé à quelques kilomètres au sud d'Épernay, au cœur de la Champagne qu'on dénomme aujourd'hui la Côte des Blancs et où le chardonnay règne en maître. Au début des années 1820, plusieurs jeunes tonneliers d'Avize tentèrent leur chance en dehors de la Champagne, certains jusqu'en Russie où ce vin pétillant faisait fureur.

Basile Hubert n'a que dix-huit ans, fils de tonnelier et tonnelier lui-même, il a déjà une certaine expérience du métier. Les conditions de sa venue à Rully ne sont pas connues, mais on sait que celles-ci étaient généralement fixées par un contrat de travail établi

quelquefois devant notaire mais le plus souvent par un document sous seing privé dans lequel étaient précisés la durée du contrat, le traitement annuel et les diverses indemnités et gratifications.

L'application, à nos vins bourguignons, de la méthode utilisée à Avize ne posa apparemment pas de gros problèmes à Basile Hubert. Toutes les étapes de la fabrication du vin mousseux furent rapidement franchies avec succès. Les soucis matériels tels que les bouchons, la fragilité des bouteilles, la fabrication des tables de remuage, trouvèrent en partie solution. Dès 1826, Petiot-Groffier, avec son frère Abel qui vient de finir ses études de droit et un habitant de Rully Louis Régnier, créent la société *Petiot frères et Régnier* pour la vente des vins mousseux fabriqués en 1825. La société se lance dans la construction d'un grand bâtiment avec caves, magasins et appartements.

En 1828, Basile Hubert épouse Mélanie Duchesne, fille d'un tonnelier rullyotin qui s'était enrichi en particulier avec la vente des biens nationaux. En 1830, elle reçoit de ses parents sa part d'héritage comportant environ 1,75 hectare de vigne. Cette date marque le début de la maison Hubert, François Basile peut vendre du vin.

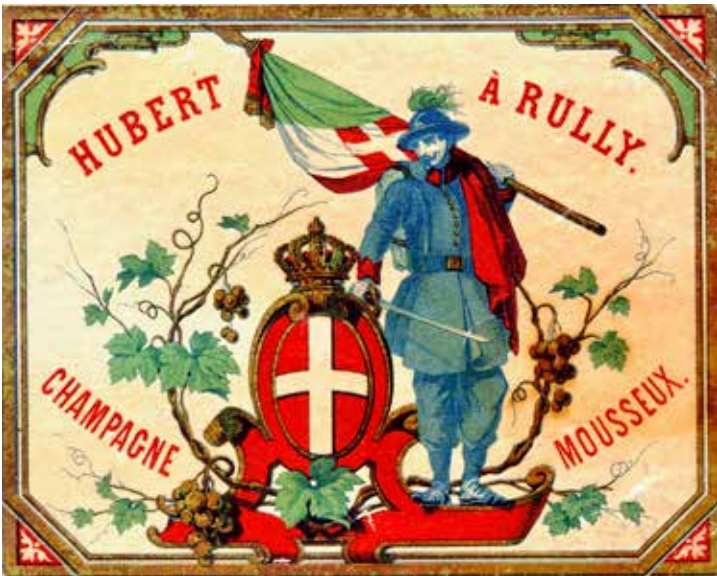
À partir de 1836, les frères Petiot entreprennent à Chalon-sur-Saône, rue Gauthy, la construction d'un très grand bâtiment où ils installent cave et commerce. C'est à cette époque que Basile Hubert quitte la société *Petiot frères et Régnier*. En 1837, il achète une propriété dans Rully et débute la fabrication et le négoce du vin mousseux pour son propre compte. Un cahier de compte de 1838-1839 et un inventaire après le décès de son épouse en 1852, seuls documents conservés, nous permettent de constater une croissance régulière de son commerce



Portrait de François Basile Hubert, collection Amis de Rully.



Carte de représentant de la maison Hubert, collection Amis de Rully.



Étiquette destinée aux troupes du Piémont, collection Amis de Rully.

dont le chiffre d'affaires double en dix ans. Sa clientèle d'abord locale s'étend désormais au-delà du département et celle de la première heure lui est restée fidèle.

Les engagements militaires de l'Empire français à l'extérieur de nos frontières entre 1853 et 1870, (Crimée, Piémont, Mexique, expansion coloniale) donnent à Basile Hubert, désormais aidé par son fils Antoine Gabriel, et avec le concours d'armateurs marseillais, l'occasion d'expédier du mousseux sur tous les fronts. Ce sont les années glorieuses de la maison *Hubert père et fils*. Basile Hubert ayant pris sa retraite à la fin de l'année 1864, Antoine Gabriel Hubert est désormais seul maître à bord. Pour satisfaire sa clientèle, il entreprend au pied du château médiéval, la construction d'une cave conçue spécifiquement pour l'élaboration et le négoce des vins mousseux sur le modèle champenois. Il se fait aussi construire une belle villa qui surplombe ses caves.

La réussite professionnelle ouvre à Antoine Gabriel Hubert les portes de la bourgeoisie chalonnaise. Le fils du petit tonnelier d'Avize Marie, en 1882, sa fille avec le sous-préfet en exercice à Chalon-sur-Saône, Léon Hippolyte Ardisson, avocat et officier d'académie. Puis l'année suivante, c'est son fils François Albert qui épouse la fille de maître Méray notaire à Chalon-sur-Saône.

Le siècle ne touche pas encore

à sa fin que la maison Hubert a acquis une renommée qui s'étend bien au-delà de Rully devenu un pôle du vin mousseux en Bourgogne. Et déjà, les premiers ouvriers de Basile Hubert créent leurs propres entreprises. C'est la famille Muthet-Ninot qui, sous l'impulsion d'Antoine Ninot compagnon de Basile Hubert dans la société *Petiot frères et Régnier*, crée la seconde maison de vin mousseux en 1875. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, aux côtés de la maison Hubert, ils sont quatre nouveaux élaborateurs dont le tout dernier est la veuve Ambal qui brille encore de nos jours. Voilà le vin mousseux bien enraciné à Rully...

### L'ENRICHISSEMENT DU PATRIMOINE IMMOBILIER

Au XIX<sup>e</sup> siècle, favorisés par un accroissement des surfaces plantées en vigne, par les progrès dans les transports de marchandises, les commerces de vins vont prospérer et de nouveaux négoce voient le jour. Ils assoient leur suprématie par la construction, en bordure du village, de grandes caves dont les dimensions dépassent tout le potentiel existant et de belles maisons.

C'est la société *Petiot frères et Régnier* qui innove la première. Elle construit à partir de 1826, comme on l'a vu précédemment, une cave destinée uniquement à la fabrication de vin mousseux (sol faiblement incliné vers l'axe central où des caniveaux



Cave construite par Antoine Hubert après restauration, photographie de l'auteur.

recupèrent les pertes de vin dues aux bris de bouteilles). Entre 1860 et 1870, les constructeurs se bousculent. Le commerce Henry, à l'étroit au centre du village, élève à l'emplacement d'une carrière la plus grande cave de l'époque surmontée de logements spacieux. Antoine Hubert transporte la fabrication de son vin mousseux dans sa nouvelle cave, construite en H comme Hubert, surmontée de chaque côté de magasins et de logements. Antoine Ninot bâtit pour sa fille qui deviendra quelques années plus tard la veuve Muthet, une cave dans le rocher qui se distingue par son originalité. Puis, sur la fin du siècle, c'est la famille Jailloux-Merle qui fait bâtir une grande cave pour stocker ses vins et élaborer du vin mousseux. Il faudra attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître de nouveaux bâtiments d'une telle ampleur.

En 1849, après quatre siècles de bons et loyaux services, le mur méridional de l'église s'effondre faute d'entretien. Soucieuse de faire oublier ses négligences, la commune profite de cette occasion pour allonger la nef jugée depuis longtemps trop petite par les paroissiens. Sur les plans de l'architecte Lazare Narjoux, la nouvelle façade de l'église arbore le style néogothique en vogue à cette époque. Dans la seconde moitié du siècle, les chapelles latérales sont ornées des peintures du décorateur chalonnaise Louis

Laurain et dotées de nouveaux vitraux réalisés dans différents ateliers clermontois et lyonnais, l'un d'eux étant signé du maître verrier lyonnais Lucien Bégule. En 1890, l'architecte mâconnais Louis Authelain dote l'église d'une voûte trilobée en lambris d'une élégance rare dont le décor est l'œuvre d'un autre mâconnais, le peintre Victor Bussièrre. Au chapitre des maisons particulières, c'est encore Petiot-Groffier qui, dans les années 1830, restaure sa « maison de campagne ». Il aménage un grand parc dans lequel il dispose, éléments jusqu'ici inconnus sur le village, un vivier pour poissons, une glacière, une serre chauffée et comble de raffinement une roue à chien pour distribuer l'eau



Église de Rully, carte postale ancienne.



Église de Rully,  
vitrail Saint-Étienne, L. Bégule,  
photographie de l'auteur.

courante dans toute la maison. À partir de 1865, l'immense chantier du château Saint-Michel débute. Il est l'œuvre de l'architecte Jacques Duclos assisté de Charles Gindriez. Son propriétaire, Claude Coin, est un ancien syndic des agents de change de la ville de Paris qui rejoint pour sa retraite sa région natale. Conçu dans le style haussmannien de l'époque, Perrault-Dabot dira sans complaisance que ce château fut « bâti par un financier pourvu de plus d'argent que de goût ». Achevé en trois ans, il sera richement doté de meubles et tapisseries achetés au Mobilier national. Sa chapelle gothique, construite quelques années plus tard, est inscrite à l'inventaire des monuments historiques pour son magnifique décor de peintures intérieures. La maison d'Antoine Hubert, construite presque simultanément, imite le style du château Saint-Michel et son intérieur est également traité avec raffinement. À la même époque, plusieurs maisons adoptent le style chalet



Château Saint-Michel et sa chapelle, photographie de l'auteur.



Chalet d'Agneux, photographie de l'auteur.

lancé à la mode par Napoléon III dans la ville thermale de Vichy. Le chalet d'Agneux, dans son écrin de verdure, est inscrit depuis 2001 à l'inventaire du patrimoine grâce à la qualité de ses papiers peints, entraînant dans son classement la chapelle romane qui le jouxte. À la fin du siècle, sur la place de l'église, la maison d'Albert Hubert petit-fils de Basile Hubert est restaurée dans un style flamand par Charles Gindriez. À toutes ces réalisations particulières s'ajoute en 1862, l'aménagement de la place du Pilon. Madame Régnier-Audiffred installe au centre de la place une fontaine surmontée d'une statue de la Vierge, œuvre du sculpteur

Mathurin Moreau. La municipalité assainit cet espace, de tout temps insalubre, en créant autour de la fontaine un jardin public qu'elle clôt d'une grille. L'ensemble fait encore aujourd'hui la joie des enfants et l'envie de beaucoup d'autres villages.

### L'ÉMERGENCE D'UN PATRIMOINE HUMAIN

Lors des siècles précédents, très rares furent les rullyotins dont le nom soit passé à la postérité pour une quelconque célébrité. Par contre, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, nous assistons à la révélation de talents, hommes ou femmes de toutes classes sociales, qui dans de nombreux domaines feront connaître le nom



Place Sainte-Marie, la Vierge de Mathurin Moreau, photographie de l'auteur.

de Rully par leurs qualités. Le siècle commence à peine, que déjà le rullyotin Pierre Dury, caporal dans l'armée napoléonienne, qui avait obtenu un fusil d'honneur en 1802 pour ses hauts faits d'armes, fait partie des premiers récipiendaires de la Légion d'honneur en septembre 1803. Il est décoré en 1804, au camp de Boulogne, des mains de son empereur. À peine retiré à Rully, le caporal Dury devenu capitaine apprend en 1815, la nomination de Patrice Gabriel de Montessus, baron de Rully, au titre de Pair de France. Avant cet événement, naît à Rully en 1811, Claude Thielley. Fils de vigneron, il est domestique lorsqu'il se marie à Chenôves

en 1836. Nous le retrouvons très rapidement parisien, habitant dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés où il est qualifié d'artiste peintre et de dessinateur-lithographe. À ces titres, il participe aux différentes expositions parisiennes. Le musée Carnavalet possède une série importante d'estampes dessinées par Claude Thielley entre 1851 et 1858. Il mourut à Clamart en 1891

Quelques années plus tard, c'est la famille Perrault-Dury qui est à l'honneur. Le fils aîné Ernest (1836-1871) passionné d'archéologie, ami de François Chabas, fit des fouilles sur les différents sites de Rully et fut un précurseur sur le site de Chassey-le-Camp dont il publia le résultat de ses recherches. Sa mort précoce fut regrettée car il avait selon les dires l'étoffe d'un vrai savant. Deux de ses sœurs, sous des pseudonymes masculins, connurent une réelle renommée comme romancières pour la jeunesse. Ce fut Guy de Maupassant qui présenta lui-même les deux premiers romans de l'aînée, connue sous le nom de Pierre Perrault (1842-1929), à l'éditeur Hetzel en lui disant : « Je leur ai trouvé du charme, ce qu'il faut d'action, une grâce naïve et un style très suffisant. » La ville de Bourbon-Lancy, où elle vécut une grande partie de sa vie, l'honora en donnant à sa médiathèque le nom de Pierre Perrault. La seconde sous la signature de Georges Louza (1857-1947) mettra en scène l'Algérie où elle vécut. Rully servit de cadres à plusieurs de leurs romans.

François Albert Maréchal naît à Rully en 1851. Après le mariage à Paris de sa mère Colette Maréchal avec Romain Walwein, ce dernier reconnaît François Albert pour son fils qui prend désormais le nom de François Albert Walwein. Il suit des études artistiques dans l'atelier d'Émile Vaudremer, membre de l'Académie des beaux-arts, puis il perfectionne ses connaissances chez différents entrepreneurs et architectes. En 1879, il est nommé architecte des bâtiments civils, puis en 1881, architecte des bâtiments diocésains. Archi-



*Portrait de Georges Louza, archives privées*

tecte du ministère de la Marine et des Colonies, puis architecte en chef du gouvernement, il construit le palais de la Guerre pour l'exposition universelle de 1889. Ce travail lui vaut d'être promu officier de la Légion d'honneur. Il construisit également de nombreux immeubles parisiens dont celui du 116 rue Réaumur récompensé par la médaille d'or au concours des façades de la ville de Paris en 1898.

Gustave Corlin (1875-1970) fils d'un ferblantier voit le jour à Rully en 1875. Il entre à l'École des beaux-arts à Paris où il est l'élève de Jean Léon Gérôme et devient intime avec Georges Rouault. Il travaille à la fin du siècle aux côtés de Puvis de Chavannes à la réalisation de sa seconde commande pour le Panthéon (1895-1898) dont il aurait achevé l'œuvre au décès du maître. Il expose aux différents salons des Indépendants et des artistes. Professeur de dessin, il enseigne à Villeneuve-sur-Lot, Bordeaux, puis à Paris au lycée Carnot jusqu'à sa retraite en 1937. Parallèlement il crée son propre atelier de peinture, rue de la Tombe-Issoire, où il prépare aux grandes écoles d'art et forme de nombreux artistes. En 1955, il est reçu officier de la Légion d'honneur alors qu'il est professeur honoraire à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il décède en 1969 à Émerainville.

Quelques années après Gustave Corlin, c'est Henri (de son surnom) Niepce qui naît dans une famille de vignerons. Menuisier à Paris, il sera constructeur d'avions à Boulogne-Billancourt associé



*Paris, entrée du 116 rue de Réaumur, architecte : François Albert Walwein, Paristoric.com.*



*Nature morte de Gustave Corlin, musée du Prado. (©Museo Nacional del Prado)*

à Fetterer. Après la guerre de 1914-1918, les ateliers de l'usine seront vendus à un producteur de cinéma qui y installe ses studios. Il est surtout connu des rullyotins pour son implication en vue de l'obtention de l'AOC Rully.

Le siècle se termine comme il a commencé avec un militaire. Frédéric Donet naît à Rully en 1891. Il est élevé par ses grands-parents jardiniers et vignerons. Soldat du génie, il fut un héros de la guerre de 1914-1918. Il fut de nouveau héros de la Seconde Guerre mondiale comme membre

de la Résistance. En 2014, il représente le département du Pas-de-Calais dans l'événement « 100 Villes – 100 Héros – 100 Drapeaux » organisé par le ministère de la Défense.

*Si le XIX<sup>e</sup> siècle fut glorieux pour le patrimoine rullyotin, il s'achève malheureusement dans le désastre avec la crise du phylloxéra qui ruine en partie le monde viticole. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'ajoutera la Première Guerre mondiale. Le village de Rully aura beaucoup de mal à se remettre de ces deux événements.*